

L'idée d'apparition est particulièrement suggérée par un diptyque consacré à la danseuse faisant face à un dressing, sa silhouette se détachant entre deux portes en contre-jour ; ou bien par des portraits comme saisis dans l'obscurité : le visage se distingue à peine de l'ombre l'environnant, et du grain de la photographie qui tend à uniformiser l'image.

Nous pouvons donc croire poursuivre une danseuse dans sa journée-type, puisque la série s'ouvre avec une vue de cette femme dans des draps, puis une cuisine, des miroirs, un dressing... entrecoupé de portraits, de morceaux de son corps tels la ligne de son cou. Ces photographies ont quelque chose de l'ordre de la mise en scène symbolique ou féérique. Symbolique, car le choix du cadrage, de l'élément ou de l'expression photographiée, semble



porter un message, avoir un sens sous-jacent qui nous échappe. Féérique, dans certaines scènes telles que la photographie montrant la danseuse de dos, une bouteille orange à la main et refermant son frigo, une scène a priori triviale, mais l'incongruité du costume rose de danseuse ou de princesse dont elle vêtue crée quelque chose de presque surréaliste,

fantasmagorique. Cette idée de féerie peut aussi être due à l'éclairage ou bien encore à ces sortes de chiens empaillés aboyant dans l'angle d'un mur, sur lesquels de la peinture grise, noire et blanche a été versée, l'un dans la pièce principale, l'autre dans l'entrée : ils peuvent nous laisser songer à ces contes peuplés de loups.

Il y a une seconde salle plongée, elle, dans l'obscurité. Seules trois vidéos projetées sur les murs émettent une luminosité faible, mais suffisante cependant pour pouvoir se rendre compte que plusieurs tableaux sont accrochés :

